

Depuis le « retour sur terre » du disparu du Val-d'Oise

Les OVNI sont partout...

ATENTION ! un OVNI peut en cacher un autre ! Coïncidence ou conséquence de la psychose du troisième type qui suit généralement ce genre de révélations, dans deux autres régions de France, « ils » ont surgi : samedi dans les Alpes de Haute-Provence — on vient de l'apprendre — et mardi dans la Loire-Atlantique.

Dans ce dernier cas, il s'agit d'un rapit comme pour le jeune Frank Fontaine, à Cergy-Pontoise le 26 novembre. Et les gendarmes sont en campagne à Sion-les-Mines (L.-A.) où un maçon de trente-sept ans, M. Lucas, qui rentrait à son domicile à la nuit tombée, affirme avoir vu le véhicule qui le précédait sur la route disparaître sous une étrange boule orange, de deux à trois mètres de diamètre.

« Comme un projecteur »

Elle a coiffé l'automobile puis est partie dans un champ, en produisant un gros nuage de fumée. La voiture, son ou ses occupants avaient disparu.

M. Lucas est alors allé chercher chez lui ses trois fils, Christophe, huit ans, Didier, sept ans, et Frédéric, cinq ans, puis est revenu sur la route où ils ont pu voir que la « boule » n'avait pas bougé. L'OVNI aurait ensuite pris en chasse la voiture de M. Lucas, sur près de 2 kilomètres avant de disparaître.

Les gendarmes enquêtent aussi près de la route Napoléon. M. Devincenzi, boucher à Annot, revenait d'une livraison dans un village des environs. La nuit était tombée quand tout s'est éclairé autour de lui. « comme si l'on avait allumé un projecteur ».

Il a raconté qu'il avait

● Ici, ils font disparaître une voiture ● Là, ils en poursuivent une autre

aperçu en l'air une « boule de feu » qui suivait la même direction que sa camionnette, tantôt devant, tantôt derrière.

« Elle changeait de position presque instantanément, dit-il. J'ai commencé alors par ne pas être rassuré. J'ai accéléré mais elle était toujours là. J'étais de plus en plus paniqué et je me demande encore comment je n'ai pas quitté la route. »

Cette course folle s'est poursuivie sur quatre kilomètres ; brusquement, « l'OVNI » a disparu aussi vite qu'il était apparu.

Le boucher, un solide quadragénaire, ancien combattant d'Algérie, n'est pas ce qu'il est convenu d'appeler un « peureux ». Il est très connu et fort estimé dans la région d'Annot où il est considéré comme un commerçant sérieux et peu enclin à la réverie.

« C'est un homme sobre et qui a les pieds sur terre. Il a vraiment été effrayé par quelque chose d'insolite », disent de lui les enquêteurs.

C'est également l'avis du médecin qui a été appelé le lendemain matin au chevet de M. Devincenzi, resté alité après une nuit de cauchemar.

Fait troublant : le même soir que pour le boucher d'Annot et presque à la même heure, plusieurs témoins ont observé au-dessus du barrage de Serre-Ponçon, dans le nord du département, les évolutions d'une « boule très lumineuse » qui a sillonné le ciel durant plusieurs minutes avant de disparaître à une vitesse fulgurante.

Quant à Frank Fontaine, le jeune camelot de Saint-Ouen-l'Aumône (Val-d'Oise), il continue à entretenir le suspense.

Hier, il n'a pas hésité à déclarer en toute simplicité :

« Depuis mon retour sur terre, lundi 3 décembre, les détails de mon voyage me reviennent peu à peu pendant mon sommeil. J'y vois maintenant plus clair et j'ai l'impression que c'était agréable. »

« On n'a plus un sou »

Puis il a ajouté : « Mais je n'accepterai de parler publiquement (et uniquement en présence de mon médecin) que lorsque deux conditions seront remplies : premièrement, que j'aie bien réussi à reconstituer totalement les événements, et deuxièmement, que la justice soit convaincue que nous n'avons jamais, mes amis et moi, cherché à abuser personne. »

Ce qui reste, en effet, à démontrer, car le moins qu'on puisse dire est que le « retour » ne s'est pas effectué avec la

netteté nécessaire. Le fait que ce soit un des bons copains qui ait donné l'alerte, à l'insu du « revenant », et qu'il ait averti un poste de radio plutôt que les gendarmes, ne fait pas sérieux. Pas plus que le refus de répondre aux enquêteurs ou de parler sous hypnose.

Que cachent de telles précautions ? La peur que soit démontré l'énorme canular dont certains les soupçonnent ?

« Pas du tout, répond Jean-Pierre Prévot. Nos embêtements viennent du fait que nous avons voulu être coopératifs. Résultat, les gendarmes nous ont pris aussitôt pour des menteurs ».

A les en croire, les trois copains auraient mieux fait de se taire. L'un après l'autre, ils expliquent leur triste, voire leur misérable condition actuelle :

« On n'a plus un sou. On ne peut songer à retourner tout de suite sur les marchés pour gagner notre vie. Nos clients se bousculeraient, non pas pour acheter, mais pour nous demander des explications et des autographes. Et puis, comment nous y rendre ? En voiture ? Les gendarmes savent maintenant qu'aucun de nous ne possède son permis de conduire. Ils ne nous feraient pas de fleurs. »

A quand le prochain OVNI ?